



Laurent Escande (éd.)

Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques

Presses universitaires de Provence

Charles Gidel et Frédéric Loliée, « Eugène Sue », in *Dictionnaire-manuel-illustré des écrivains et des littératures*

Paris, 1898, p. 819-820

DOI : 10.4000/books.pup.2007

Éditeur : Presses universitaires de Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Lieu d'édition : Presses universitaires de Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 26 avril 2013

Collection : La page et l'écran

ISBN électronique : 9782821827707



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Charles Gidel et Frédéric Loliée, « Eugène Sue », in *Dictionnaire-manuel-illustré des écrivains et des littératures* : Paris, 1898, p. 819-820 In : *Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques* [en ligne].

Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2013 (généré le 20 avril 2019). Disponible sur

Internet : <<http://books.openedition.org/pup/2007>>. ISBN : 9782821827707. DOI : 10.4000/books.pup.2007.

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Charles Gidel et Frédéric Loliée, « Eugène Sue », in *Dictionnaire- manuel-illustré des écrivains et des littératures*

Paris, 1898, p. 819-820

- 1 **Sue** (JOSEPH-MARIE, dit EUGÈNE), romancier français, né à Paris, en 1804. Fils d'un chirurgien en chef de la garde impériale, et lui-même, pendant quelques années, chirurgien militaire ; représentant du peuple en 1850 ; m. en 1859. Il commença par des romans maritimes. Les œuvres de Cooper avaient mis ce genre à la mode. E. Sue prit le vent et suivit la vogue. (*Kernock le pirate*, 1830 ; *Plick et Plock, Atar-Gull*, 1831 ; la *Salamandre*, 1832, 2 vol. in-8° ; la *Vigie de Koat-Ven*, 1833, 4 vol. in-8°.) D'autre part, l'étoile de Byron régnait encore. E. Sue y sacrifia comme la jeunesse contemporaine. Il en tira même un renouvellement de sa manière et de sa veine en l'appliquant à la peinture de la société qui l'entourait. (*Arthur, Mathilde*, 1841, 6 vol. in-8°.) Il était alors le romancier de la société élégante, des jeunes femmes et des jeunes gens à la mode. Il dessinait alors avec soin ses portraits et donnait à son style autant d'agrément qu'il était en son pouvoir. On le vit tout à coup tourner au socialisme, dénigrer les classes élevées de la société et les rabaisser de parti pris. (Les *Mystères de Paris*, 1842, 10 v. in-8° ; les *Mystères du peuple*, 1865, 12 v. in-8°, etc.) – Le nom d'E. Sue se place dans le roman, à côté de Balzac et de George Sand. Il a du premier la force d'invention, l'âpreté de l'observation, le goût des scènes où le vice et le mal abondent. Comme George Sand, à un degré plus funeste encore, il a répandu, parmi le peuple, dilettante de socialisme, des théories troublantes et malfaisantes. Il est loin d'égaliser l'un et l'autre, quant à la précision des détails ou à la perfection du style. – CH. G.